

CE QUE L'ON PENSE DE NOUS ET CE QUE NOUS VOULONS.

Nous lisons ce qui suit dans le dernier numéro du *Journal de l'Instruction Publique* :

"Canadian Illustrated News.—L'Opinion Publique. Montréal, 1870. George Desbarats.

"Le premier de ces deux journaux illustrés en est au milieu de son second volume, le second à sa 39e livraison. Tous les deux font preuve de l'esprit d'entreprise de notre intelligent concitoyen, M. Desbarats. Les illustrations sont faites au moyen du *Leggotype*, procédé nouveau et pour l'exploitation duquel M. Desbarats a fait de grands frais. Les deux journaux présentent sous le rapport des gravures un progrès soutenu et qui ne laissera plus bientôt rien à désirer; c'est là, un succès considérable car, c'est la première fois que pareille chose est tentée dans ce pays sur un aussi grand pied, et l'on ne saurait s'exagérer les difficultés d'une telle entreprise. M. Alex. Robertson est le rédacteur en chef du *Canadian Illustrated News* et il est aidé de plusieurs collaborateurs. Ce journal contient beaucoup de matières à lire et d'aussi bonne matière que les meilleurs journaux illustrés d'Angleterre. Deux jeunes écrivains du plus grand talent, MM. Mousseau et David, se sont chargés de la rédaction de *L'Opinion Publique*. Les deux journaux savent saisir tout ce qui est d'actualité et ne sont point sous ce rapport en arrière des feuilles du même genre publiées aux Etats-Unis; tandis que par la moralité et le ton général de la rédaction, ils leur sont bien supérieurs. Quoique faisant naturellement dans ce moment une large part à la grande guerre franco-prussienne, ils sont cependant très-bien fournis de matières locales, et ils publient l'un et l'autre une galerie des célébrités canadiennes. Les articles biographiques de *L'Opinion Publique* sont écrits par M. David, dans un style attrayant et dans un genre anecdotique qui leur donne beaucoup d'intérêt. Le journal français contient moins de feuillets et coûte moins que le journal anglais; le coût d'abonnement étant pour le premier de \$2.50 et de \$4 pour le second. Le nombre des abonnés à *L'Opinion Publique* s'augmente, nous dit-on, rapidement et nous espérons que nos compatriotes feront en sorte que la feuille française puisse être bientôt mise sur le même pied que l'anglaise."

Ces éloges, beaucoup trop flatteurs, mais qui nous viennent de haut, ont pour nous un prix incalculable et nous indemnisent largement des sacrifices que nous avons dû nous imposer pour mériter le patronage public dont nous sommes maintenant honorés.

Nous saisissons cette occasion pour remercier cordialement nos nombreux amis et lecteurs de l'encouragement substantiel qu'ils nous ont donné. Nous comptons, à l'heure qu'il est, une circulation de cinq mille et quelques cents abonnés, avec la certitude de porter ce chiffre, dans un an, à sept ou huit mille, grâce aux moyens et aux ressources de propagande dont nous disposons.

Nous n'ignorons pas la terrible responsabilité que fait peser sur nous un succès aussi inespéré et presque inouï dans la presse française du Bas-Canada. Les abonnés, plus que nous, obligent. Notre indépendance est certainement pour quelque chose dans les résultats de notre entreprise. Cette indépendance d'appréciation, que nous promettons dans notre prospectus, nous la conserverons toujours. Elle a particulièrement sa raison d'être dans la nouvelle position que nous a faite la Confédération. Les vieilles démarcations de parti doivent disparaître pour faire place aux partis de principes, si nous pouvons ainsi parler. On n'accepte pas ou on accepte le nouveau régime. Dans le premier cas, on se fait annexionniste ou l'on se retire de la vie publique; dans le second cas, on travaille énergiquement pour avoir et à Ottawa et à Québec les hommes les plus qualifiés pour maintenir et étendre nos droits politiques, civils et religieux; pour pousser de plus en plus nos compatriotes dans la voie de tous les grands progrès matériels qui nous tiennent à la hauteur des autres races et assurent la conservation de notre influence légitime. C'est cette dernière alternative que nous avons embrassée: nous travaillerons toujours, dans la mesure que peut le permettre une revue politique comme la nôtre, à promouvoir ces grands intérêts tout en nous tenant éloignés de ces luttes personnelles qui nous ont fait tant de mal et qui nous en font encore trop.

Telle a été, telle sera invariablement notre ligne de conduite.

GEORGE E. DESBARATS.
J. A. MOUSSEAU.
L. O. DAVID.

Un correspondant de Rome donne des détails intéressants sur le résultat de la prise de Rome par les Italiens. Il parle de la haine qui poursuit les Zouaves à Rome et des excès de la canaille qui croit son règne arrivé; puis il continue :

"Je dois le dire, plusieurs officiers sont polis. Quant aux soldats, ils sont de deux sortes: ou canailles capables de tout, ou chrétiens; il n'y a pas de milieu.

"Ce matin, j'ai vu à Saint-Pierre une vraie foule de soldats. Ils étaient tous recueillis. Beaucoup étaient agenouillés et priaient pieusement autour de la Confession ou au pied des autels.

"J'en ai surpris un dans un coin: il cachait son visage dans ses mains. J'ai compris qu'il pleurait, et je me suis approché. Il m'a vu. Je lui ai tendu la main. Il l'a prise et m'a dit: Ah! signore, qual delitto! Ah! monsieur, quel crime! J'avoue que je l'aurais embrassé; mes larmes lui ont répondu.

"—O mon Dieu! ai-je fait à part moi, laissez éclater votre infinie miséricorde, et que le crime de quelques-uns soit pour le plus grand nombre de ces malheureux une occasion de confesser votre nom!

"Je suis entré au Vatican. Un officier piémontais était en avant de la porte et m'a demandé où j'allais.—Chez le Saint-Père, ai-je répondu assez sèchement. Il m'a dit: passez, monsieur, et il m'a salué.

"J'ai d'abord eu l'honneur de visiter le cardinal Antonelli. Il est résolu, mais prudent, comme toujours. Nous sommes

prisonniers. Tel est le mot qu'il m'a dit trois fois. Ce mot sort de la bouche de tous les prélats logés au Vatican. Ils sont du reste sans nouvelles. La poste passe par les mains de M. Masi. Un Masi, un faquin, gouverneur de Rome! Jadis, il était premier domestique d'un seigneur romain. Chassé par la police, il se fit garibaldien et devint le chef d'une bande qui prit le nom de *Chasseurs du Tibre*, et inquiéta les paysans souvent, quelquefois les gendarmes. Et le voilà signant des décrets qu'il impose à la capitale du monde réduite par la Révolution au titre ridicule de capitale de l'Italie!

"Le saint Pie IX est tranquille, d'une tranquillité auguste. Il ne se repent pas d'avoir cru que la sclérotasse humaine devait s'arrêter aux portes de Rome. Sa lettre du 19 qui prescrit les règles à suivre dans le cas d'une attaque est d'une élévation émouvante. Il ne gémit nullement sur son sort, mais sur celui de ses bourreaux. Il contemple intérieurement les similitudes de sa passion à celle du Divin-Maitre, et y trouve sans nul doute une consolation suprême. L'Italie lui conteste son titre de Roi, mais, comme Hérode, elle cloue ce titre sur le titre de Vatican, et le monde sera contraint aujourd'hui ou demain de dire qu'il est Roi et de replacer la triple couronne sur son front."

"On ne connaît pas le nombre des morts et des blessés, tant du côté des pontificaux que du côté des assaillants.

"Voici cependant les chiffres que j'ai recueillis: à l'hôpital militaire il y a une quarantaine de soldats du Pape; à Saint-Isidore en on compte 12; à Saint-Jean de Latran 8 ou 10. J'ai vu à Saint-Esprit un Belge, M. Beyens: C'est un tout jeune homme, admirable de résignation et de courage. On a dû l'amputer d'une jambe. Pendant l'opération, il n'a cessé de crier: *Vive Pie IX!* Voilà ce que la Belgique a donné à l'Eglise: c'est une vraie gloire."

Le numéro du 15 septembre de *l'Unità Cattolica* encadré de noir, renferme ce qui suit :

"Notre journal aura cet aspect funèbre et ces insignes de deuil aussi longtemps que le Saint-Père ne sera pas réintégré dans ses droits de souverain temporel.

"Catholiques, nous devons gémir des offenses faites au meilleur des rois, au plus tendre des pères, à notre très-glorieux Pape.

"Italiens, nous devons déplorer ce nouvel attentat, ce trait de folie, de mauvaise foi et de cruauté achevée, dirigé contre la plus pure de nos gloires.

"Piémontais, nous devons nous affliger de ce que le complot ourdi en Piémont par Cavour soit aujourd'hui exécuté par Jean Lanza.

"Royautes et sujets de la maison de Savoie, nous devons nous consterner en entre-voyant les conséquences que peut avoir pour elle une résolution prise contre la plus auguste autorité de la terre.

"Notre deuil se prolongera donc aussi longtemps que notre plume ne suffira pas à exprimer toute notre douleur. Nous avons le cœur si navré, que, pour exprimer ce que nous pensons, les emblèmes seront plus éloquentes que les paroles."

NOUVELLES GENERALES.

Le *Witness* annonce que M. le juge Duval prendra sa retraite à la fin de décembre et sera remplacé comme juge en chef par son collègue, l'hon. M. Caron. Le juge Mondclot donnera aussi sa démission, ainsi que M. le juge Berthelot. Pour remplir ces vides, M. le juge Taschereau est promu à la Cour du banc de la Reine, en même temps qu'un des juges de la Cour Supérieure pour Montréal. Pour remplacer les deux derniers, on offrira aux honorables MM. Ouimet et Dorion de monter sur le banc.

Les dames de la Congrégation de la Ste. Famille de Montréal ont présenté une adresse de remerciements à l'éloquent M. Martineau à l'occasion de la retraite qu'il leur a prêchée.

On rapporte que Riel va s'établir en permanence dans les bois couronnant les montagnes dans le voisinage du Missouri. Il n'a avec lui que quatre à cinq de ses partisans qui lui sont restés fidèles.—*L'Evénement*.

On lit dans le dernier numéro de la *Gazette de Londres* : Il a plu à S. M. la Reine d'accorder au Très Hon. Sir John Young, Baronet, R. C. B., G. C. M. G., Gouverneur-Général de la Puissance du Canada, gouverneur et commandant en chef de l'île du Prince-Edouard, des lettres patentes l'élevant à la dignité de baron du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande et donnant à tous ses descendants mâles le nom et le titre de Baron Lisgar, de Lisgar et Baillieborough, dans le comté de Cork.

Un touriste qui arrive d'Ontario me raconte des choses fort amusantes sur le petit gouvernement qui siège à Toronto. Il paraît que M. Howland y joue au Prince Albert. Il donne des levers à la façon royale. On s'incline devant lui jusqu'à terre. Raides comme sont les Torontonais, cela doit leur être dur.

Deux fois par année, il y a des réceptions à la mode de Washington cette fois, c'est-à-dire avec eau froide, pain sec et pieds écrasés.

Pendant la session, il y a dîner officiel tous les samedis. A un moment donné, le maître et la maîtresse de la maison se retirent, et un domestique vient annoncer aux députés qu'ils peuvent aller fumer un cigare au rez-de-chaussée. La fumée incommoda M. Howland.

Dans les cercles religieux ici, les avis sont fort divisés au sujet du futur archevêque de Québec.

Les ultramontains souhaitent l'événement de Mgr. Lafleche; les hommes de ménage et de compromis, parlent de Mgr. Guignes. On dit qu'à Québec, on préférerait M. le Grand-Vicaire Taschereau, et qu'un certain nombre des curés de la campagne se sont prononcés en faveur de M. Proulx.

Dans tous les cas, ce n'est guère avant six mois que l'on connaîtra la décision de Rome.

Le Gén. Robert E. Lee est mort le 12 Octobre. L'illustre défunt fut le meilleur général au service de la cause des Etats du Sud durant la dernière guerre civile dont le résultat fut l'émancipation des nègres. Doué d'un génie insurpassable, de qualités militaires uniques, et d'une nature faite pour commander, Lee emporta dans sa tombe les regrets de sa patrie et l'admiration du monde entier.

FAITS DIVERS.

Un éboulement de cinq arpents de terre s'est produit sur la rivière Champlain, dans la paroisse de Ste. Geneviève. La maison de M. Maurice Lahaie, avec toutes ses dépendances, a été engloutie. L'épouse d'un des fils de M. Lahaie, ainsi qu'une petite fille de deux ans, et une fille de M. Lahaie sont mortes. Une autre demoiselle Lahaie a reçu des blessures tellement graves qu'on les pense mortelles. M. Maurice Lahaie a une jambe affreusement fracassée. Madame Maurice Lahaie a également reçu des blessures extrêmement graves. Le Coronier est parti ce matin pour y aller faire une enquête.—*Constitutionnel*.

Les journaux de St. Jean annoncent l'existence d'une bande de fiefés voleurs à Portland. Toutes sortes de dépredations sont commises et les vols les plus hardis sont perpétrés, même en plein jour. Un seul homme s'est vu enlever plus de \$200 d'un coup, et une pauvre femme a remarqué, à son retour de l'office religieux, dimanche, la disparition de ses épargnes, environ \$40.

Un enfant de quatre ans est mort dans les tortures les plus horribles, à Irishtown, Moncton, lundi, le 12 octobre. Ayant été laissé seul dans la maison, quelques minutes, le feu prit à ses vêtements et le pauvre petit fut trouvé tout rôti; il n'a rendu le dernier soupir que six heures après.

Le nommé Breen, accusé d'avoir commis un meurtre à l'île du Prince Edouard, qui a si longtemps déjoué les officiers de la loi, et pour l'appréhension de qui une récompense de \$400 est offerte, est passé à St. Jean la semaine dernière. A peine retiré dans une maison de pension de la rue Prince-William, il y fut reconnu par un capitaine de vaisseau avec lequel il avait déjà navigué. Sentant sa position critique et sa liberté gravement compromise, Breen s'esquiva furtivement, sans tambour ni trompette, avant que son ancien ami eût averti la police qui fouilla la ville coin par coin, mais en vain. L'oïseau de potence, malgré les minutieuses recherches des détectives lancés à ses trousses, jouit encore de sa liberté.—*Monteur*.

EXÉCUTION DE MARGARET WATERS.—Cette femme ignoble a été dernièrement exécutée à Londres, dans les murs de la prison de Horsemonger Lane. Comme l'on sait, Margaret Waters fut condamnée à mort pour avoir tué plusieurs enfants qu'elle avait pris avec elle pour les élever. La veille de son exécution, elle a écrit qu'elle était innocente des meurtres sauvages qui l'ont fait condamner; mais dans cet écrit, elle a admis qu'elle avait "vendu" les corps de cinq des enfants qui lui avaient été confiés et qui étaient morts chez elle. Margaret fait remarquer, et avec raison, que les parents qui lui ont confié leurs enfants sont plus coupables qu'elle. "Pourquoi, dit-elle, ne s'occupent-ils pas de ce que deviennent leurs pauvres petits enfants? Ils n'ont qu'un désir, celui de cacher leur honte. Ce sont eux qui sont les coupables." Les révélations de Margaret Waters jettent un jour terrible sur les crimes et l'immoralité qui rongent la société.

NAUFRAGE.—Mercredi dernier, à midi et demie, un radeau de la maison Calvin & Brick de Kingston, avec dix-sept hommes à son bord, poussé par la violence du vent, vint se heurter contre un des piliers du pont Victoria, et fut complètement mis en pièces. Les hommes saisis par le froid, luttaient en vain contre le courant, lorsque heureusement les trois remorqueurs *Charlotte*, *Plover* et *Messenger*, avertis par leurs cris désespérés, se portèrent sans retard à leurs secours et sauvèrent tous les naufragés à l'exception de deux qui, cramponnés à une pièce de bois allèrent s'échouer au bas d'un des piliers du pont Victoria.

Le chef McLaughlin, de la Police Riveraine, aidé du sergent Hunter et du constable Sewell, ainsi que d'un certain nombre d'employés du Grand-Tronc, munis de cordes et de bouées de sauvetage, se rendirent malgré la tempête dans l'endroit où se trouvaient les pauvres naufragés, et, après d'héroïques efforts parvinrent à les ramener tous les deux sains et saufs au rivage.

Pendant que ces malheureux naufragés se débattaient au milieu des flots, un homme partait du port de Montréal dans un frêle esquif et risquait sa vie pour les sauver. On le vit longtemps suspendu à la cime des vagues qui menaçaient de l'engloutir et luttant contre le vent et les flots. Lorsqu'il arriva au lieu du danger, on venait de tirer de l'eau les deux derniers.

Cependant son voyage ne devait pas être inutile. En revenant il vit à quelque distance un canot monté par trois hommes qui paraissaient lutter contre l'ouragan. Il se dirige dans cette direction et rejoint le canot qui était chargé de poisson. Prenant alors le commandement, il dirige sûrement les deux embarcations et arrive au quai Richelieu aux applaudissements de la foule qui s'était réunie pour l'attendre. M. J. Vincent avait passé quatre heures exposé à la tempête oubliant qu'il exposait aussi sa vie pour ne s'occuper que de ceux qu'il voulait arracher à la mort.

—On lit dans le *Figaro* du 20 septembre :

"Le samedi 17 septembre, un certain nombre de mobiles bretons ont accompli un pèlerinage à Notre-Dame des Victoires. Suivis d'une certaine des membres de la confrérie, ils ont ensuite gagné les boulevards bannière en tête, et suivi le chemin de la Madeleine.

"La foule se découvrait sympathiquement sur le passage de ce pieux cortège, spectacle assez nouveau pour Paris.

"Nous n'ajouterons à ces détails qu'un fait. Dans la bataille d'hier (19), nos généraux ont été pris d'une réelle émotion en voyant le courage et l'intrépidité des jeunes mobiles bretons. Le gouvernement leur a rendu ce matin, dans la communication qu'il a faite aux journaux, un public hommage."

Voilà les hommes de France peut-être les moins atteints par les raffinements de la civilisation moderne. En revanche ils mènent chez eux une vie très-laborieuse, aiment l'Eglise et écoutent docilement leurs prêtres. Au jour où de suprêmes épreuves exigent de suprêmes dévouements, ils se trouvent être l'honneur de la nation et l'une de ses forces les plus respectées.

DECES.

A St. Didace, Comté de Maskinongé, le 22 Octobre dernier, à l'âge de 40 ans, 1 mois et 6 jours, Dame Marie Caroline Tessier Désaulniers, épouse de D. Maigret, Ecuier, Notaire du lieu. Bonne épouse et tendre mère, elle laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable, des jeunes enfants dont la plupart ne connaissent pas encore le sacrifice d'une mère, et un grand nombre de parents et amis qui la regretteront longtemps au souvenir de son affection, de sa piété et de ses vertus. Le *Nouveau Monde* est prié de reproduire.